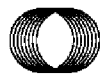


# « L'Europe est dans une ère de débat acharné »

Lech Walesa, l'ancien président polonais et fondateur du syndicat Solidarnosc, livre sa vision de l'Europe. Il critique « les démagogues qui vivent dans le passé ».



LENA  
LEADING — EUROPEAN  
NEWSPAPER — ALLIANCE

ENTRETIEN

**LAURE MANDEVILLE (LE FIGARO)**  
ENVOYÉE SPÉCIALE À GDANSK

**L**ech Walesa, l'ouvrier qui vainquit le communisme « avec sa foi », juge indispensable que les États se mettent autour d'une table pour créer « un nouveau fondement du système international » et organiser les règles qui réguleront les migrations et la fin des frontières, mouvement selon lui « inéluctable ».

**Vous avez été le leader de Solidarnosc, un mouvement de solidarité et d'unité de la société polonaise qui a joué un rôle clé dans l'effondrement du communisme à travers tout le bloc de l'Est. Aujourd'hui, la « solidarité » a fait place à une division profonde. Que s'est-il passé ?**

Nous devons comprendre ce qu'était Solidarnosc. C'était un phénomène très simple : on ne peut soulever une énorme masse que si vous demandez à d'autres de vous aider. Cette masse immense, c'était le communisme et le bloc soviétique. Nous avons dû demander au monde entier de nous aider à soulever ce poids gigantesque. L'Europe n'a pas suffi, il a fallu aussi l'aide des États-Unis et du Canada, et d'autres pays encore. Puis, une fois la victoire obtenue, on a dû créer de nouvelles divisions pour qu'une vraie démocratie existe. J'ai gagné cette bataille, mais j'ai aussi demandé aux gens qui restaient dans le syndicat Solidarité de ranger leurs bannières et de se mettre à construire la démocra-

tie. Mais là, j'ai échoué, ils ne m'ont pas écouté, ils se sont mis à me traiter de traître. Solidarité était un monopole qui s'est dressé contre le monopole communiste. Il ne pouvait durer.

**Pourquoi la guerre est-elle aussi violente entre le pouvoir et l'opposition ?**

Vous croyez qu'il est possible d'avoir un divorce sans querelle ? Nous étions très différents. Il y a donc eu énormément de disputes.

**L'Europe aussi se divise, cela vous inquiète ?**

En Europe, l'époque des divisions et des frontières se termine et une autre époque s'ouvre. On se débarasse des frontières, des anciennes structures, mais on n'a pas encore les structures adéquates. J'appelle notre époque, qui fait transition entre celle des frontières et celle de la globalisation, l'ère de la Parole. C'est une ère de débat acharné sur ce qu'il faut faire. Il est bien que des radicaux comme Trump, Orban, Kaczynski participent à la discussion car ils nous forcent à réfléchir en montrant les choses dans une lumière crue et radicale. Dans l'ensemble, ils ont raison sur le diagnostic. Mais les solutions qu'ils proposent sont mauvaises.

**Pourquoi ?**

Ils regardent le passé ! L'État-nation était une structure adéquate pour le XX<sup>e</sup> siècle. Mais maintenant, avec l'avion, les satellites, les téléphones cellulaires, internet, nous ne pouvons plus contenir l'organisation du monde dans les limites des États-nations. Il faut abandonner les frontières, les ouvrir, comme on l'a fait en Europe. Bien sûr, les frontières du passé, les États, les pays nous gênent dans la construction du futur. L'Europe continentale doit s'unir, mais demain nous devons aussi réfléchir à une organisation globale du monde, comme on le fait déjà dans la gestion du trafic aérien. Bien sûr, il y a des obstacles : les langues, les cultures. Mais pour moi, qui suis un révolutionnaire, la question est de

savoir si nous allons choisir une logique globale de développement ou détruire notre civilisation.

**Mais le vent souffle pourtant dans la direction opposée. Les gens ont beau se sentir liés à l'Europe, et au reste du genre humain, ils veulent garder leurs racines, leur identité. En Pologne, le sentiment national n'est-il pas très fort ?**

On est entrés dans une nouvelle ère. La technologie nous dirige vers des solutions globales. Ou alors on jette nos télévisions, nos téléphones, l'Union et on se cache derrière nos frontières. Est-ce ce que nous voulons ? Les frontières ont mené à des niveaux de développement très différents. Nous devons donc, de manière prudente et organisée, lever ces frontières et réduire les inégalités.

**Vous êtes très optimiste. Mais nous voyons que les migrations suscitent de grosses tensions en Europe.**

Depuis vingt ans, je dis qu'il faut réorganiser la manière dont les organisations internationales travaillent. C'est un problème global. Le monde est mal organisé pour l'époque ac-

tuelle, on est surpris en permanence parce qu'on n'a rien préparé. Si l'Europe est ouverte et qu'elle a de bonnes conditions de vie, comment s'étonner que les gens arrivent ? On est condamnés à la migration. Mais nous devons l'organiser pour qu'elle soit acceptable.

**Vous ne croyez pas au choc des cultures ? La Pologne semble pourtant désireuse de protéger ses valeurs chrétiennes.**

La question de la religion doit être remise à sa place. Dieu est le même dans toutes les religions. Mais nous avons trop de professeurs de religion et beaucoup d'entre eux sont mauvais. La Pologne a survécu grâce à la religion chrétienne. Quand nous étions assujettis par les Allemands, les Autrichiens, les Russes, les paysans ne voulaient pas apprendre la langue de l'occupant. On allait à l'église car c'est là qu'on pouvait parler polonais. C'était très important à l'époque. Mais plus maintenant.

## Un homme de combats

Cet électricien polonais né en 1943 est entré dans l'histoire en créant

en 1980 le syndicat Solidarnosc qui s'oppose au pouvoir communiste.

Cela lui vaut le prix Nobel de la paix en 1983. Il s'engage ensuite en

politique et est élu président de la République en 1990. Mais il ne réussit pas à être réélu cinq ans plus tard. Il se retire de la vie politique après

n'avoir obtenu qu'1 % des voix à la présidentielle de 2000. En 2006, il rompt tout lien avec Solidarnosc qu'il estime trop proche du PiS.

## géopolitique « Je suis inquiet pour le monde entier »

**Que répondez-vous au parti de votre ex-proche collaborateur, Jaroslaw Kaczynski, aujourd'hui aux affaires, qui vous traite d'agent de la police secrète communiste ?**

Pour la politique telle qu'il la conçoit, il n'y a pas d'autre voie. Kaczynski est un homme qui lit des livres, il est orienté vers les vieilles idées. Il n'est pas capable de se projeter dans le futur car rien n'a été écrit à ce sujet. Dans son idéologie, j'étais un agent, et d'autres théories folles ! Il parle du passé. Comme vous le voyez, mes propositions parlent du futur. Si nous ne produisons pas des solutions sages pour le présent et le futur, les démons du passé nous rattraperont.

**La Pologne est une success story ! Mais certains contre-pouvoirs y sont grignotés, selon l'opposition. Cela vous inquiète ?**

Je suis inquiet pour le monde entier ! Pas seulement pour la Pologne. Notre situation polonaise montre un problème plus large. Celui du fondement que nous devons construire pour la modernité. On avait toute une organisation pour le XX<sup>e</sup> siècle, avec l'ONU, l'Otan, l'Europe. En face, le Pacte de Varsovie qui a finalement été dissous.

**L'Otan est toujours là.**

Quand je me battais pour rejoindre

l'Otan, je voulais aussi qu'on l'élargisse beaucoup plus, afin que sa domination soit si décisive qu'il n'y ait plus aucun sens à se battre et que la Russie se retrouve dans un rapport de force de 1 à 10.

**Avons-nous fait des erreurs avec la Russie ?**

Quand j'étais président, je voulais que la Russie s'affaiblisse, j'étais pour la liberté de toutes les républiques qui la composaient. Mais les Alliés m'ont montré toutes les armes qui étaient déployées à travers cet immense pays, chimiques, nucléaires. J'ai fini par comprendre que les choses étaient plus compliquées que je ne le pensais. On aimerait beaucoup que la Chine devienne libre elle aussi, mais la Chine est comme un énorme camion. La Pologne était une Ford pour 4 personnes, elle pouvait se permettre d'aller à 200 km à l'heure pour changer, mais la Chine, ce poids lourd, ne peut le faire, car elle nous écraserait tous.

**L'Europe semble en plein désarroi et les valeurs démocratiques qu'elle défend sont en danger.**

La globalisation est inévitable et nous devons l'accepter ou nous périrons. Mais il est vrai que nous devons penser très sérieusement à ce qui doit être protégé. Les temps anciens

avaient créé des choses précieuses et d'autres moins. Jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les gens avaient peur de leurs voisins. Nous, on avait peur des Soviétiques. Mais cela nous a permis de maintenir une certaine discipline. Aujourd'hui, le peuple veut la justice. Voilà pourquoi on est dans un temps de révolte. Il faut créer un fondement global économique, institutionnel, pour l'Europe et le monde. Mais il faut aussi un nouveau code de valeurs.

**Pensez-vous qu'Orban et Kaczynski veulent détruire l'UE ?**

Non, je ne pense pas. Le problème est qu'ils n'ont pas de bonnes idées pour le futur et ils se battent du coup avec les schémas du passé. Ils n'ont aucune chance dans la bataille de la pensée positive. Ils ont rassemblé des gens complexés. L'UE a fait une terrible erreur en n'étant pas assez proactive, elle a donné l'avantage aux démagogues. Il faut réagir.

**Vous avez eu une vie extraordinaire. Quel est votre meilleur souvenir ?**

Je pense à l'avenir. Pour moi, la vie est une chaîne d'événements. J'ai participé à cette immense chaîne d'événements. J'étais un simple électricien, puis je suis devenu président... Ma foi m'a toujours aidé et m'aide encore.

*En Europe,  
l'époque des  
divisions et des  
frontières se  
termine, et une  
autre époque  
s'ouvre* Lech Walesa